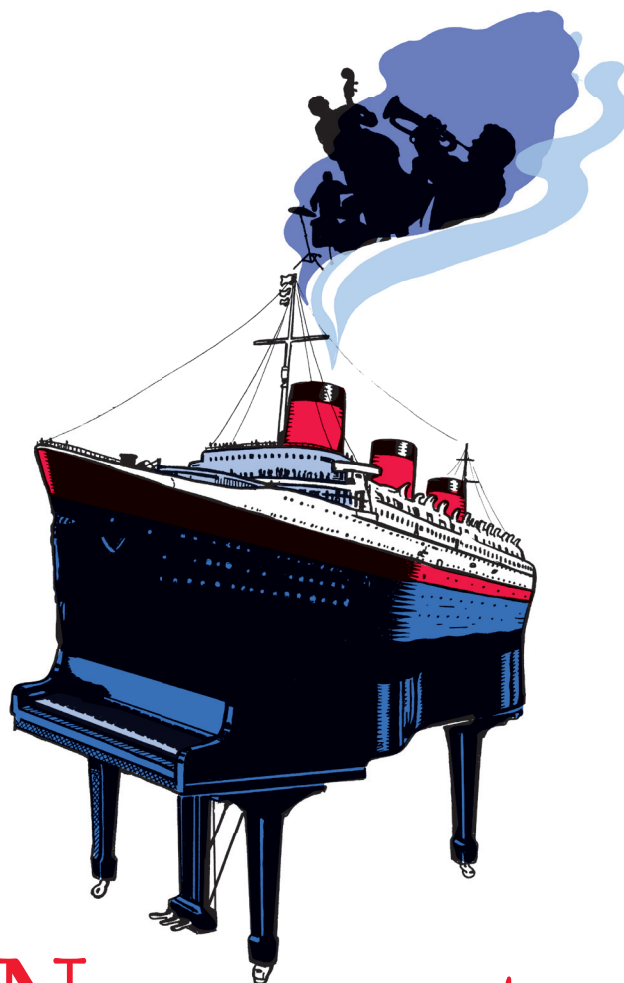


Théâtre du Rond-Point



Novecento

texte **Alessandro Baricco**

jeu et mise en scène **André Dussollier**

adaptation française **Gérald Sibleyras** et **André Dussollier**

avec la collaboration de **Stéphane De Groodt**

mise en scène, scénographie et images **Pierre-François Limbosch**

création et direction musicales **Christophe Cravero**

pianiste **Elio Di Tanna**, trompette **Sylvain Contard**

batterie et percussions **Michel Bocchi**, contrebasse **Olivier Andrès**

12 novembre – 6 décembre 2014, 18h30

11 décembre 2014 – 10 janvier 2015, 21h

générales de presse :

12, 13, 14, et 15 novembre 2014 à 18h30

contacts presse

Pierre Cordier
Carine Mangou
Justine Parinaud

01 43 26 20 22
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

pcpresse@live.fr
carine.mangou@theatredurondpoint.fr
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

dossier
de presse

Novecento

texte
jeu et mise en scène
adaptation française
avec la collaboration de
mise en scène, scénographie
et images
création et direction musicales

pianiste
trompette
batterie et percussions
contrebasse

collaboration artistique
lumières et images
costumes

Alessandro Baricco
André Dussollier
Gérald Sibleyras, André Dussollier
Stéphane De Groodt
Pierre-François Limbosch

Christophe Cravero

Elio Di Tanna
Sylvain Gontard
Michel Bocchi
Olivier Andrès

Catherine D'At
Christophe Grelié
Catherine Bouchard

production Les Visiteurs du Soir, coproduction Bonlieu – Scène nationale / Annecy, Anthéa – Antipolis théâtre d'Antibes, CDDB Théâtre de Lorient – Centre dramatique national, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre du Gymnase / Marseille, Théâtre de Namur – Centre dramatique / Belgique, Théâtre du Rond-Point, Théâtre Molière – Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, Théâtre Liberté / Toulon, Théâtres Sorano – Jules Julien / Toulouse, Théâtre Edwige Feuillère / Vesoul, coréalisation Théâtre du Rond-Point

Novecento : pianiste d'Alessandro Baricco est publié aux éditions Gallimard

L'œuvre intitulée *Novecento* : pianiste d'Alessandro Baricco est représentée en France par l'agence DRAMA - Suzanne Sarquier (www.dramaparis.com) en accord avec l'agence Paola d'Arborio à Rome.

création aux Célestins, Théâtre de Lyon du 28 octobre au 9 novembre

contact presse compagnie

Pierre Cordier 06 60 20 82 77 - 01 43 26 20 22 - pcpresse@live.fr
assisté de Guillaume Andreu 06 03 96 66 17

en salle Renaud-Barrault (745 places)

12 novembre – 6 décembre 2014, 18h30

11 décembre 2014 – 10 janvier 2015, 21h

dimanche, 18h30

relâche les lundis, le 16 novembre, les 7, 9, 10, 25 décembre et le 1^{er} janvier
représentation du 31 décembre à 18h30

générales de presse : 12, 13, 14, et 15 novembre 2014 à 18h30

plein tarif salle Renaud-Barrault 36€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com



Tournée

12 janvier 2015	Issoire (63)
14 – 16 janvier 2015	Annecy (74)
17 janvier 2015	Thonon (74)
20 et 21 janvier 2015	Toulon (83)
23 et 24 janvier 2015	Antibes (06)
28 – 31 janvier 2015	Marseille (13)
1 ^{er} février 2015	Istres (13)
3 et 4 février 2015	Sète (34)
6 – 13 février 2015	Namur (Belgique)
17 février 2015	Compiègne (60)
19 et 20 février 2015	Angoulême (16)
22 février 2015	Aubervilliers (93)
24 et 25 février 2015	Toulouse (31)
27 et 28 février 2015	Lorient (56)
10 mars 2015	Morges (Suisse)
11 mars 2015	Pully (Suisse)
13 et 14 mars 2015	Vesoul (70)

Note d'intention

André Dussollier donne sa voix au conte fantastique d'Alessandro Baricco. Novecento naît en 1900 sur un paquebot, il devient le plus grand pianiste du monde, mais jamais il ne mettra un pied à terre.

Novecento, c'est l'histoire d'un pianiste pendant les années 1920.

Né sur un bateau, il est aussitôt abandonné sur un piano dans une boîte en carton.

Élevé par l'équipage, n'ayant jamais connu d'autre univers que la mer, il découvre le monde que lui racontent les passagers.

Il joue au piano tous les airs qu'il entend, le jazz qui triomphe, toutes les musiques. Sa réputation grandit au fur et à mesure de toutes les traversées.

Des premières aux troisièmes classes, il fascine, il intrigue. Il devient un phénomène pour tous ceux qui l'écoutent. On le provoque en duel, on l'invite à descendre. Il est tenté d'aller voir sur la terre.

Mais la terre, c'est peut-être un clavier trop grand pour lui.

Il veut rester fidèle au monde qui est le sien et sur ce piano, sur cet espace limité à quatre-vingt-huit notes, il veut faire entendre le monde qui est en lui et qui est infini.

L'immensité des trésors que l'on cherche souvent ailleurs qu'au fond de soi, nos envies, nos rêves, nos peurs, nos désirs, tout ce que raconte cette histoire, j'avais envie d'en faire entendre les épisodes colorés, aussi bien avec les mots d'Alessandro Baricco, qu'en musique et avec la présence, sur scène, de musiciens de jazz.

ANDRÉ DUSSOLLIER

Entretien avec André Dussollier

Vous portez ce projet depuis longtemps, c'est une histoire qui vous hante ?

À l'époque de la parution du texte de Baricco, j'avais demandé à Jean-Michel Ribes de me mettre en scène.

Je suis très touché de venir jouer *Novecento* ici aujourd'hui. Ce désir ne m'a jamais quitté. Le thème, l'histoire, et le goût du monologue... On est du côté de la parole et du conte. C'est une aventure très théâtrale puisqu'un dialogue s'établit directement avec le spectateur, lors d'un long périple ponctué d'étapes inattendues. Au fond, c'est un voyage. Ce personnage n'a pas cessé de me fasciner. L'auteur est musicologue, et la lecture du texte a toujours pour moi suscité la présence de musiciens sur scène. La musique est le prolongement émotionnel de ce que les mots ne peuvent plus dire ou provoquer, c'est un personnage à part entière. Je n'avais jamais tenté cette aventure jusqu'ici. Je voulais aller au bout de ce voyage.

Qu'est-ce qui fait de ce texte une fable essentielle, capitale ?

Novecento est l'histoire d'un enfant qui est né sur un bateau, qui a été abandonné par ses parents. Ils l'ont laissé dans une caisse, sur un piano à queue, à l'étage des premières classes, en espérant que leur enfant serait adopté par des gens aisés qui pourraient s'occuper de lui. L'enfant n'a jamais été adopté, il est resté là, il a grandi, et il est devenu le plus grand pianiste du monde. J'ai toujours été frappé par les gens sans frontières, les gens qui ont évolué hors des cadres. *Novecento* grandit sur ce bateau dans les années vingt et trente, il est au carrefour de plusieurs courants musicaux, il entend autant Bach et Debussy que le jazz, qui vient des États-Unis.

Il écoute, s'inspire de tout, et il joue, avec une aisance et une liberté extraordinaires. Une liberté d'écriture, de rythme, d'improvisation. J'ai toujours été fasciné par les artistes qui se sont forgé leurs propres références, en autodidactes. J'ai eu pour ma part un parcours très classique, j'ai suivi un périple d'études secondaires universitaires. Au Conservatoire, par exemple, on nous interdisait de jouer Bernstein, il était proscrit pour mille raisons, parce qu'il était connoté « théâtre de boulevard », parce qu'il traînait une réputation négative. Mais Resnais n'avait aucun préjugé, et nous avons joué *Mélo* grâce à lui, grâce à sa liberté de créateur dégagé des carcans. Il l'a sorti et sans a priori de son purgatoire. *Novecento* peut jouer Bach en jazz, comme l'ont fait Jacques Loussier ou l'artiste russe Dimitri Naïditch aujourd'hui, ils peuvent tout se permettre. *Novecento* incarne, aujourd'hui plus que jamais, le rêve d'une certaine liberté, d'une certaine fantaisie, il raconte qu'il est possible de vivre dans ce monde en échappant à la forme établie.

Novecento, c'est l'enfant du siècle 1900. Qu'a-t-il à voir avec l'enfant de 2014 ?

J'ai l'impression qu'au fil du temps les cloisons se sont intensifiées, que des fossés énormes se sont creusés, entre les gens, entre les classes, entre les personnes. Et je me sens de plus en plus attiré par ces artistes sans cloisons étanches, qui bousculent les normes. On demande sans cesse aux acteurs comme aux musiciens de choisir leur moule, le privé ou le public, le répertoire ou le contemporain, le jazz ou le classique... *Novecento* entend tout sans jamais descendre à terre, les musiques des troisièmes classes, les ritournelles espagnoles des migrants, celles très sophistiquées des premières classes, le jazz, le ragtime... Il s'approprie, il réinvente. Aujourd'hui, Ibrahim Maalouf s'inspire des musiques du Liban et de l'Orient, il apporte dans le jazz une aspiration orientale qui ouvre de nouvelles voies... En musique, au cinéma, dans tous les arts, quand un créateur apporte une dimension libre, nouvelle dans son art, cela concerne, intrigue ou rassemble tout le monde. Ce que j'ai constaté avec Rohmer, ou en regardant Pagnol, c'est que plus les sujets sont précis, authentiques, et qu'ils appartiennent réellement à la sensibilité d'un auteur, plus ils s'adressent au plus grand nombre. On pense souvent qu'en formatant les sujets, on élargit l'audience. C'est le contraire. Il y a tout cela dans *Novecento*, un artiste libre qui s'adresse à tout le monde. Il incarne cette liberté du créateur qui s'est affranchi en autodidacte des codes, du consensus.

Novecento est un homme qui ne mettra jamais un pied à terre, il restera toute sa vie sur le Virginian, c'est un homme libre mais condamné...

Il reste coupé du monde, mais il est tenté à un moment donné de franchir la passerelle qui pourrait le conduire sur la terre ferme. Tout d'un coup, le monde lui apparaît trop angoissant, il est incapable de l'affronter, le monde n'est pas à sa mesure. La terre est un piano trop grand pour lui. Comment choisir une rue, un pays, un amour, une direction ? Il est perdu. Il trouve plus de liberté dans un cadre très précis, et il a la sensation d'être démuné devant un monde trop grand pour lui. Il retourne sur ses pas, il se sent fatalement perdu devant l'immensité. Il perdrait sa force, sa personnalité, sa création, il se diluerait. Quand il est à son piano, il se sait

infini. Son monde à lui, c'est quatre-vingt-huit notes. *Novecento* parle de l'enfance, de la fidélité aux sensations intimes, c'est un individu qui ne veut pas être dispersé, pollué, parasité par le monde. Il veut garder une sorte de pureté de l'enfance. C'est bien ce qu'on attend d'un créateur, qu'il puisse nous dire ce qu'on ne sait pas formuler, ce qu'on n'ose pas penser, en s'octroyant le droit de dire des choses que l'époque interdit de dire, qu'il nous fasse connaître un monde qui est le sien, qu'il nous raconte le monde à sa façon. Et en toute liberté.

Que souhaitez-vous faire de ce personnage sur le plateau, et comment s'organise la musique sur scène ?

Baricco lui-même m'a dit qu'il avait préféré, de toutes les représentations, celle donnée par un acteur dans une petite salle, sans musique si ce n'est deux notes accidentelles à la fin. Les mots peuvent tout dire. On peut raconter un duel musical uniquement par les mots. Mais le silence peut-être magnifique, et la musique aussi, à condition qu'elle ne soit jamais décorative ou illustrative. Elle doit exister à part entière, sans être mélangée aux mots. Elle doit prendre le relais de l'émotion que procurent les mots.

Avec Pierre-François Limbosch, co-metteur en scène et scénographe, et avec son créateur lumière Christophe Grelié, nous travaillons à inventer et à réaliser des projections, qui nous permettront de passer d'un moment à un autre, d'une scène à l'autre. Il y aura un percussionniste qui fera entendre aussi tous les sons du bateau, des machines, le bruit des pistons, les sons de la mer... Tout cela doit s'entendre, puisque c'est l'univers sonore dans lequel grandit Novecento et qui l'inspire. Il y aura quatre musiciens, un batteur percussionniste, un pianiste, un trompettiste, un bassiste... La musique jouera un rôle primordial, jusque dans les césures du texte où elle s'immiscera. Enfant, Novecento va disparaître pendant huit ans. Puis il va réapparaître. On va passer ensuite directement de l'enfance à l'âge adulte... Et la musique racontera le temps écoulé, le passage de l'enfance à l'âge adulte, avec quelques notes de Bach jouées par un enfant qui se transformeront petit à petit en une musique de jazz libre. Tout va contribuer à raconter l'aventure d'un créateur libre qui ne peut pas se confronter au monde, et dont la grande bataille pendant son existence consiste à comprendre que le but ultime de la vie est de rester ou de devenir soi-même.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Alessandro Baricco

texte

Après des études de philosophie et de musique, Alessandro Baricco s'oriente vers le monde des médias en devenant tout d'abord rédacteur dans une agence de publicité, puis journaliste et critique pour des magazines italiens. Il a également présenté des émissions à la télévision italienne (RAI) sur l'art lyrique et la littérature. Il est un des collaborateurs du journal *La Repubblica* où il a publié en 2006 un feuilleton, intitulé *I Barbari* (*Les Barbares*).

En 1991, il publie à 33 ans son premier roman, *Les Châteaux de la colère*, pour lequel il obtient en France en 1995 le Prix Médicis étranger. Il a également écrit un essai et un ouvrage sur l'art de la fugue chez Gioachino Rossini, *L'Âme de Hegel* et *Les Vaches du Wisconsin* où il fustige l'antimodernité de la musique atonale.

En 1994, avec quelques amis, il fonde et dirige à Turin une école de narration, la Scuola Holden - ainsi nommée en hommage à un personnage de J.D Salinger - une école sur les techniques de la narration où l'on peut « apprendre à écrire » dans un premier temps et à « écrire comme lui » dans un second temps.

Passionné et diplômé en musique, Alessandro Baricco invente un style qui mélange la littérature, la déconstruction narrative et une présence musicale qui rythme le texte comme une partition. Sa traductrice, Françoise Brun, écrit à propos de son style : « Ce qui n'appartient qu'à lui, c'est l'étonnant mariage entre la jubilation de l'écriture, la joie d'être au monde et de le chanter, et le sentiment prégnant d'une fatalité, d'un destin ». Désireux de mêler ses textes à la musique pour les enrichir (puisque'il les construit dans cet esprit), il demande au groupe musical français *Air* de composer une musique pour *City* (2001). Il s'ensuit un concert dans lequel *Air* joue la musique en live et Baricco lit ses textes en public. En 2008, il écrit et réalise son premier film, *Lezione 211* qui sort le 17 octobre.

Alessandro Baricco est représenté en France par l'Agence Drama (www.dramaparis.com) pour le compte de l'agence Paola d'Arborio à Rome.

André Dussollier

traduction, adaptation, mise en scène et jeu

Au cinéma, André Dussollier a été l'interprète d'Alain Resnais (*L'Amour à mort* en 1984, *Mélo* en 1986, *On connaît la chanson* en 1997 - César du meilleur acteur - , *Cœurs* en 2006, *Les Herbes Folles* en 2009), de Jean Becker (*Les Enfants du marais* en 1998, *Un crime au paradis* en 2000, *Effroyables jardins* en 2002), de Claude Sautet (*Un cœur en hiver* en 1991 - César du meilleur acteur pour un second rôle), de Éric Rohmer (*Perceval* en 1980, *Le Beau Mariage* en 1981), de Coline Serreau (*Trois hommes et un couffin* en 1984), d'Étienne Chatiliez (*Tanguy* en 2001), de Jean- Pierre Jeunet (*Un long dimanche de fiançailles* en 2003, *Micmacs à tire larigot* en 2008), de Pascal Thomas (*Mon petit doigt m'a dit* en 2004, *Le crime est notre affaire* en 2008, *Associés contre le crime* en 2011), de Bertrand Blier (*Les Acteurs* en 1999), de François Dupeyron (*La Chambre des officiers* en 2000 - César du meilleur acteur pour un second rôle), de Marc Dugain (*Une exécution ordinaire* en 2009), d'André Téchiné (*Impardonnables* en 2010), d'Anne Fontaine (*Mon pire cauchemar* en 2010), de Guillaume Canet (*Ne le dis à personne* en 2005), d'Olivier Marchal (*36 quai des Orfèvres* en 2004), de Claude Lelouch (*Toute une vie* en 1973), de François Truffaut (*Une belle fille comme moi* en 1972), et de Nicolas Boukhrief (*Cortex* en 2006).

Au théâtre, il a joué dernièrement dans *Monstres sacrés, sacrés monstres* qu'il a écrit et mis en scène (2001- 2004, Prix Plaisir du Théâtre), *Les Athlètes dans leur tête* de Paul Fournel qu'il met en scène (2003-2007) et *Diplomatie* de Cyril Gely, mis en scène par Stéphane Meldegg (2010-2012). En 2008, il participe à une lecture au Théâtre du Rond-Point, *Le Bain à vapeur*, texte de Roland Dubillard.

Pierre-François Limbosch

scénographie

Pendant ses études d'architecture à La Cambre, Pierre-François Limbosch a eu l'opportunité de travailler sur *Le Retour de Martin Guerre* avec Gérard Depardieu et Nathalie Baye réalisé par Daniel Vigne. De fil en aiguille, il décide alors de se consacrer à cette architecture éphémère des décors de cinéma.

Depuis 30 ans, il a construit sa carrière entre la Belgique, la France et l'Espagne et réalisé les décors de plus de trente films. Il a notamment travaillé avec des réalisateurs comme Tonie Marshall, Alain Berliner, Serge Frydman, Philippe Le Guay, Samuel Benchetrit, Yann Samuëll, Jean-Paul Lilienfeld, Manuel Hueriga, Isabel Coixet, Catherine Breillat.

C'est John Malkovich qui lui a ouvert la porte du théâtre en travaillant avec lui pour ses mises en scène de *Hysteria* de Terry Johnson (nomination aux Molières 2003) puis *Good Canary* de Zach Helm (Molière 2008) et *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos.

En 2012, il a été nommé aux Césars pour *Les Femmes du 6^{ème} étage*, un film de Philippe Le Guay.

À l'affiche



Comment vous racontez la partie

texte et mise en scène **Yasmina Reza**
avec Zabou Breitman, Romain Cottard
André Marcon en alternance avec Michel Bonpoil
Dominique Reymond

5 novembre – 6 décembre, 21h

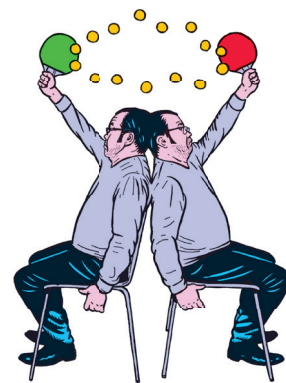


Carmen



pièce pour 15 danseurs
chorégraphie et interprétation **Dada Masilo**

10 décembre – 10 janvier, 18h30



Trente-six nules de salon

de **Daniel Cahanis**
mise en scène et interprétation **Jacques Bonnaffé**
et avec **Olivier Saladin**

7 novembre – 6 décembre, 18h30



C'est Noël tant pis

texte, musique et mise en scène **Pierre Notte**
avec Bernard Alane, Brier Hillairet, Sylvie Laguna
Chloé Olivères, Renaud Triffault

10 décembre – 10 janvier, 21h



Noël revient tous les ans

de **Marie Nimier**
mise en scène **Karelle Prugnaud**
avec Félicie Chaton, Pierre Grammont
Marie-Christine Orry

16 décembre – 10 janvier, 18h30



Bad Little Bubble B.

conception et mise en scène **Laurent Bazin**
collaborateurs et interprètes **Cécile Chatignoux, Céline Clergé, Lola Joulin, Mona Nasser, Chloé Sourbet**

13 novembre – 6 décembre, 21h

Université Populaire
de Caen... à Paris
Brillantes, accessibles et gratuites, les
conférences de l'Université
Populaire de Caen

Trousses de secours :
rattraper la langue
Oulipo, 20 novembre, 18h30
Bernard Pivot, 21 novembre, 18h30
Jacques Rebotier, 22 novembre, 18h30
Antoine Boute, 27 novembre, 18h30
Plantu, 28 novembre, 18h30
Pacôme Thiellement, 29 novembre, 18h30

La Piste d'envol
Acteurs, troupes, compagnies
défendent en public les coups de cœur
du Comité de lecture

Retrouvez tous les événements sur
www.theatredurondpoint.fr

contacts presse

Carine Mangou attachée de presse
Justine Parinaud chargée des relations presse

01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

carine.mangou@theatredurondpoint.fr
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

accès 2^{bis} av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13)
bus 28, 42, 73, 80, 83, 93 parking 18 av. des Champs-Élysées librairie 01 44 95 98 22 restaurant 01 44 95 98 44 > theatredurondpoint.fr

